



Saint-Gérard-de-la-Vallée-des-Lacs

47, rue Charles de Gaulle 88 400 GÉRARDMER tél
03 29 63 02 69

Site internet :

sur Google : Paroisse Saint-Gerard 88

Courriel : gerardmer.presbytere@akeonet.com

Dimanche 02 juin 2024 : Le Saint Sacrement

Alléluia. Alléluia.

Moi, je suis le pain vivant qui est descendu du ciel,
dit le Seigneur ;

si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.

Alléluia.

Lectures de la messe

Première lecture

Lecture du livre de l'Exode (24, 3-8)

En ces jours-là, Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles du Seigneur et toutes ses ordonnances. Tout le peuple répondit d'une seule voix : « Toutes ces paroles que le Seigneur a dites, nous les mettrons en pratique. » Moïse écrivit toutes les paroles du Seigneur. Il se leva de bon matin et il bâtit un autel au pied de la montagne, et il dressa douze pierres pour les douze tribus d'Israël. Puis il chargea quelques jeunes garçons parmi les fils d'Israël d'offrir des holocaustes, et d'immoler au Seigneur des taureaux en sacrifice de paix. Moïse prit la moitié du sang et le mit dans des coupes ; puis il aspergea l'autel avec le reste du sang. Il prit le livre de l'Alliance et en fit la lecture au peuple. Celui-ci répondit : « Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique, nous y obéirons. » Moïse prit le sang, en aspergea le peuple, et dit : « Voici le sang de l'Alliance que, sur la base de toutes ces paroles, le Seigneur a conclue avec vous. » – Parole du Seigneur. En ces jours-là, Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles du Seigneur et toutes ses ordonnances. Tout le peuple répondit d'une seule voix : « Toutes ces paroles que le Seigneur a dites, nous les mettrons en pratique. » Moïse écrivit toutes les paroles du Seigneur. Il se leva de bon matin et il bâtit un autel au pied de la montagne, et il dressa douze pierres pour les douze tribus d'Israël. Puis il chargea quelques jeunes garçons parmi les fils d'Israël d'offrir des holocaustes, et d'immoler au Seigneur des taureaux en sacrifice de paix. Moïse prit la moitié du sang et le mit dans des coupes ; puis il aspergea l'autel avec le reste du sang. Il prit le livre de l'Alliance et en fit la lecture au peuple. Celui-ci répondit : « Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique, nous y obéirons. » Moïse prit le sang, en aspergea le peuple, et dit : « Voici le sang de l'Alliance que, sur la base de toutes ces paroles, le Seigneur a conclue avec vous. » – Parole du Seigneur.



https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/f/f/Tribes_of_Israel_Stained_glass.jpg/1280px-Tribes_of_Israel_Stained_glass.jpg

Psaume 115 (116b)

Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ? J'élèverai la coupe du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens ! Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur, moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce, j'invoquerai le nom du Seigneur. Je tiendrai mes promesses au Seigneur, oui, devant tout son peuple.



<https://blogger.googleusercontent.com/img/b/R29vZ2xl/AYvXsEh-N2lddntxt0EbUf2eRyHuUjih9Nkagf3hh6fjDaEPn7YBOYSN7AXjJD2sZAnngoNskTyoXsFrIwHwxncnyJISZ4a7L7J9X6f2hpFCzZEiGfdC6qv85SSwqP1SEk4mZanPbBfI1IDAUcery/s640/CATHOLICVS-Santa-Misa-Paris-Holy-Mass-3.jpg>

Deuxième lecture

Lecture de la lettre aux Hébreux (9, 11-15)

Frères, le Christ est venu, grand prêtre des biens à venir. Par la tente plus grande et plus parfaite, celle qui n'est pas œuvre de mains humaines et n'appartient pas à cette création, il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, en répandant, non pas le sang de boucs et de



https://c2.staticflickr.com/2/1197/5131225113_1bcd1df0aa_b.jpg

jeunes taureaux, mais son propre sang. De cette manière, il a obtenu une libération définitive. S'il est vrai qu'une simple aspersion avec le sang de boucs et de taureaux, et de la cendre de génisse, sanctifie ceux qui sont souillés, leur rendant la pureté de la chair, le sang du Christ fait bien davantage, car le Christ, poussé par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans défaut ; son sang purifiera donc notre conscience des actes qui mènent à la mort, pour que nous puissions rendre un culte au Dieu vivant. Voilà pourquoi il est le médiateur d'une alliance nouvelle, d'un testament nouveau : puisque sa mort a permis le rachat des transgressions commises sous le premier Testament, ceux qui sont appelés peuvent recevoir l'héritage éternel jadis promis. – Parole du Seigneur. j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. – Parole du Seigneur.

Séquence

Cette séquence (ad libitum) peut être dite intégralement ou sous une forme abrégée à partir de : « Le voici, le pain des anges ».

Sion, célèbre ton Sauveur, chante ton chef et ton pasteur par des hymnes et des chants. Tant que tu peux, tu dois oser, car il dépasse tes louanges, tu ne peux trop le louer. Le Pain vivant, le Pain de vie, il est aujourd'hui proposé comme objet de tes louanges. Au repas sacré de la Cène, il est bien vrai qu'il fut donné au groupe des douze frères. Louons-le à voix pleine et forte, que soit joyeuse et rayonnante l'allégresse de nos cœurs ! C'est en effet la journée solennelle où nous fêtons de ce banquet divin la première institution. À ce banquet du nouveau Roi, la Pâque de la Loi nouvelle met fin à la Pâque ancienne. L'ordre ancien le cède au nouveau, la réalité chasse l'ombre, et la lumière, la nuit. Ce que fit le Christ à la Cène, il ordonna qu'en sa mémoire nous le fassions après lui. Instruits par son précepte saint, nous consacrons le pain, le vin, en victime de salut. C'est un dogme pour les chrétiens que le pain se change en son corps, que le vin devient son sang. Ce qu'on ne peut comprendre et voir, notre foi ose l'affirmer, hors des lois de la nature. L'une et l'autre de ces espèces, qui ne sont que de purs signes, voilent un réel divin. Sa chair nourrit, son sang abreuve, mais le Christ tout entier demeure sous chacune des espèces. On le reçoit sans le briser, le rompre ni le diviser ; il est reçu tout entier. Qu'un seul ou mille communient, il se donne à l'un comme aux autres, il nourrit sans disparaître. Bons et mauvais le consomment, mais pour un sort bien différent, pour la vie ou pour la mort. Mort des pécheurs, vie pour les justes ; vois : ils prennent pareillement ; quel résultat différent ! Si l'on divise les espèces, n'hésite pas, mais souviens-toi qu'il est présent dans un fragment aussi bien que dans le tout. Le signe seul est partagé, le Christ n'est en rien divisé, ni sa taille ni son état n'ont en rien diminué.

Le voici, le pain des anges, il est le pain de l'homme en route, le vrai pain des enfants de Dieu, qu'on ne peut jeter aux chiens. D'avance il fut annoncé par Isaac en sacrifice, par l'agneau pascal immolé, par la manne de nos pères. Ô bon Pasteur, notre vrai pain, ô Jésus, aie pitié de nous, nourris-nous et protège-nous, fais-nous voir les biens éternels dans la terre des vivants. Toi qui sais tout et qui peux tout, toi qui sur terre nous nourris, conduis-nous au banquet du ciel et donne-nous ton héritage, en compagnie de tes saints. Amen.



Évangile

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (14, 12-16.22-26)

Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? » Il envoie deux



https://external-content.duckduckgo.com/iu/?u=https%3A%2F%2Fse1.mm.bing.net%2Fth%3Fid%3DOIP.d0d_xbU9JfdHFbk6962LgHhEj%26pid%3DApi&f=1&ipt=732f94a90bce194e9794d75822cc2c6eee30da8ed62b0f14b52127d91a22451&ipo=images

de ses disciples en leur disant : « Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le, et là où il entrera, dites au propriétaire : “Le Maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?” Il vous indiquera, à l'étage, une grande pièce aménagée et prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. » Les disciples partirent, allèrent à la ville ; ils trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque. Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit : « Prenez, ceci est mon corps. » Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. » Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers. – Acclamons la Parole de Dieu.

« Les invités au repas des noces de l'Agneau »

Cette nouvelle formule n'est nouvelle qu'en apparence. Elle n'est, en fait, que la reprise de la formule de l'Apocalypse (Ap 19, 9) proposée depuis cinquante ans par le Missel romain latin. La précédente traduction française proposait une formule abrégée : au lieu du « repas des noces de l'Agneau », elle se contentait de parler de « repas du Seigneur », expression figurant certes dans la Première lettre aux Corinthiens (11, 20), mais en dehors d'une formule d'invitation.

Le changement de formule peut être l'occasion d'enrichir notre regard sur l'eucharistie. Celle-ci est participation au repas du Seigneur, mais il s'agit, en profondeur, d'un repas de noces : les noces entre l'humanité, comparée à une épouse, et son sauveur, appelé « l'Agneau ». Toute noce est une alliance (nous la symbolisons par un anneau). Mais il s'agit ici de l'alliance définitive entre Dieu et son peuple, alliance qui accomplit en plénitude ce que préfigurait l'ancienne alliance conclue avec Dieu par Moïse au Sinaï (1^{re} lecture).

Cette alliance, célébrée annuellement par le peuple juif, le fut d'ailleurs aussi par Jésus. Lors de ce mémorial, on consommait un agneau, en souvenir de la nuit de la délivrance en Égypte, où, pour échapper à la mort, les Hébreux avaient consommé un agneau et marqué leurs portes de son sang. C'est le rite dont parle l'évangile de Marc (14, 12s) : « Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent : "Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque [concrètement : l'agneau]?" » (évangile).

Mais, la veille de sa mort, lors de la célébration de ce rite, Jésus opère un changement radical : désormais, l'agneau de la Pâque, c'est lui (1 Co 5, 7). À l'avenir, il ne sera plus nécessaire d'immoler un agneau, car, bientôt immolé sur la croix, le Christ le sera « une fois pour toutes ». C'est lui le « médiateur d'une alliance nouvelle » (2^e lecture), à jamais.

Pour y participer, il suffira de recevoir le pain - et, si possible, le vin -, qui seront devenus son corps et son sang, « sang de l'Alliance, versé pour la multitude » (évangile).

Quelle joie d'être invité à participer aux noces qui scellent l'alliance éternelle entre l'humanité délivrée du mal et l'Agneau immolé qui la délivre !



J.-F. Kieffer © Mame-Tardy 2013

Texte tiré de missel du dimanche